

---

**ABSTRACTS/RÉSUMÉS**

Richard Menkis, *Negotiating Ethnicity, Regionalism, and Historiography: Arthur A. Chiel and The Jews of Manitoba: A Social History*

In this paper, Richard Menkis analyzes the production and reception of the earliest scholarly monograph in Canadian Jewish history. By examining Chiel's intellectual formation, Menkis suggests that in his early communal work Chiel consciously chose a positive attitude which sought to combat despair, and that he brought that sensibility to his historical writing. Menkis also examines the context of the production of the narrative, namely the re-conception of Manitoba as a poly-ethnic society and the interest in ethnic histories at the Manitoba Historical Society. One of the major emphases in the Society was to show the "contributions" of the ethnic groups, which reinforced Chiel's inclination to ignore unhappy subjects, such as antisemitism. Although Chiel studied a number of factors in the development of the Jewish community, he also reproduced some of the "blind-spots" of other histories, especially the role of left-wing politics. Not surprisingly, he was harshly criticized by those who had been excised from the history. Chiel's work is thus also a product of a postwar climate in which the government began to encourage the engagement of ethnic groups with the society at large, but on certain conditions.

Richard Menkis, *La négociation de l'ethnicité, du régionalisme et de l'historiographie: Arthur A. Chiel et les Juifs du Manitoba: Une histoire sociale*

Dans cet article, Richard Menkis analyse la production et la réception de la monographie savante la plus ancienne de l'histoire des Juifs canadiens. En examinant la formation intellectuelle de Chiel, Menkis suggère que dans ses premiers

travaux communautaires Chiel a volontairement choisi d'adopter une attitude positive qui cherchait à combattre le désespoir, et explique qu'il a incorporé cette sensibilité à ses écrits historiques. Menkis examine aussi le contexte de la production de la narration, c'est à dire la re-conception du Manitoba comme société polyethnique et l'intérêt dans les histoires dans la Société manitobaine de l'histoire. Un des éléments importants pour la Société était de mettre à jour les "contributions" des groupes ethniques, ce qui a renforcé la tendance de Chiel à ignorer des sujets malheureux, tels que l'antisémitisme. Bien que Chiel ait étudié un nombre de facteurs dans le développement de la communauté juive, il a aussi reproduit certains des endroits où d'autres récits historiques ne voyaient pas clair, surtout en ce qui concerne le rôle de la politique de gauche. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait été sévèrement critiqué par ceux qui avaient été retranchés de l'histoire. Ainsi, le travail de Chiel est aussi un produit du climat de l'après-guerre dans lequel le gouvernement a commencé à encourager l'engagement de groupes ethniques avec la société en général, mais sous certaines conditions.

Roderick MacLeod and Mary Ann Poutanen, *Upstairs for Hebrew, Downstairs for English: The Jewish Community of Ste-Sophie, Quebec and Strategies for Public Education, 1914-1952*

In general, Jews were outsiders with regard to Quebec's public school system until the 1960s. Few were hired as teachers before the mid-twentieth century, and they could not be elected to school boards. For some years at the beginning of the century, even the very right to schooling was in question for Jewish children. An exception to this outsider status was the rural community of Ste-Sophie. There Jews, who comprised the majority of the non-Catholic residents, succeeded in forming the separate ("Protestant") school board which maintained just one two-room school that catered to the special needs of Jewish children. The board also looked after other aspects of Jewish

life in the community. This paper outlines the history of the school and analyzes the developments that led to its establishment.

Roderick MacLeod et Mary Ann Poutanen, *En haut pour l'hébreu, en bas pour l'anglais: la communauté juive de Ste-Sophie, Québec et des stratégies pour l'éducation publique, 1914-1952*

En général, avant les années 1960 les Juifs étaient “outsiders” au système d’éducation publique au Québec. Très peu de Juifs étaient instituteurs pendant la première moitié du 20e siècle, et ceux qui l’étaient ne pouvaient pas être élus aux commissions scolaires. Pendant plusieurs années au début du siècle, même le droit à l’éducation était en question pour les enfants juifs. Une exception à ce statut d’étrangers était la communauté rurale de Ste-Sophie. Là, les Juifs qui constituaient la majorité des résidents non-catholiques, avaient réussi à former la commission scolaire séparée (“protestante”) qui maintenait seulement une école de deux salles de classe, école qui s’occupait des besoins spéciaux des enfants juifs. La commission s’occupait aussi de certains autres aspects de la vie juive dans la communauté. Cet article expose dans ses grandes lignes l’histoire de l’école et fait l’analyse des développements qui ont mené à son établissement.

Randal F. Schnoor, *Tradition and Innovation in an Ultra-Orthodox Community: The Hasidim Of Outremont*

Like other insular religious movements such as Hutterites and Amish, Hasidic communities are faced with the challenge of preserving their distinctive ideals in a technologically advanced, capitalist world. Studies done in the 1960s and 1970s documented the success of Hasidim in safeguarding their convictions and creating well-functioning communities in contemporary North America. Recent evidence has demonstrated, however, that unprecedented growth rates are

presenting significant challenges to Hasidim trying to sustain their way of life. Focusing on a case-study of the Hasidic community of Outremont, a residential neighbourhood in central Montreal, this paper outlines the social and economic challenges facing the community and argues that, while some important changes have been implemented, there is a need to modify survival strategies further in order to maintain community viability.

Randal F. Schnoor, *Tradition et innovation dans une communauté ultra-orthodoxe: les Hasidim d'Outremont*

Tout comme d'autres mouvements religieux isolés tels que les Huttérites et les Amish, les communautés hassidiques font face au défi de préserver leurs idéaux distinctifs dans un monde capitaliste et avancé technologiquement. Des études faites au courant des années 1960 et des années 1970 ont documenté le succès qu'ont eu les Hasidim dans la sauvegarde de leurs convictions et dans l'établissement de communautés qui fonctionnent bien en Amérique du Nord de nos jours. Néanmoins, l'évidence récente a démontré que des taux de croissance sans précédent présentent de sérieux défis aux Hasidim qui essaient de maintenir leur mode de vie. En se concentrant sur une étude de la communauté hassidique d'Outremont, un quartier résidentiel situé au centre de Montréal, cet article expose en grandes lignes les obstacles sociaux et économiques auxquels la communauté fait face et présente l'argument que, malgré quelques changements importants qui ont été effectués, il reste un besoin de modifier davantage les stratégies de survivance afin de maintenir la viabilité de la communauté.

Henry Srebrnik, *Such Stuff As Diaspora Dreams Are Made On: Birobidzhan and the Canadian-Jewish Communist Imagination*

This article examines the history of two organizations whose main aim was to provide support for the Soviet project to estab-

lish a Jewish socialist republic, the official language of which was to be Yiddish, in the Birobidzhan region of the USSR. ICOR was founded in 1924 and was active within the Jewish, immigrant, working-class milieu; Ambijan, in Canada called the Canadian Birobidjan Committee, was formed in the United States in 1934. Both groups were ideologically and organizationally tied to the Communist Party of Canada and operated for some three decades. They became ideologically marginal and politically irrelevant during the Cold War, especially after the Birobidzhan project was exposed as largely fraudulent. Both groups disbanded in the 1950s.

Henry Srebrnik, *De telles matières dont sont faits les rêves de la diaspora: Birobizhan et l'imagination communiste des Juifs-Canadiens*

Cet article examine l'histoire de deux organisations dont le but central était de soutenir le projet soviétique qui visait à établir dans la région de Birobidzhan de l'URSS une république socialiste juive dont la langue officielle devait être le yiddish. ICOR a été fondé en 1924 et était actif dans le milieu de la classe ouvrière des immigrants juifs; Ambijan, connu au Canada sous le nom de Comité canadien de Birobidjan, a été établi aux Etats-Unis en 1934. Les deux groupes étaient liés par idéologie et par organisation au parti communiste du Canada et ont opéré pendant environ une trentaine d'années. Ils sont devenus marginaux en termes d'idéologie et, pendant la Guerre Froide, non-pertinents en termes de politique, surtout après que le projet Birobidzhan a été exposé comme étant largement frauduleux. Les deux groupes ont cessé de fonctionner au cours des années 1950.

Peter Neary, *The CBC "Ventures in Citizenship" Broadcast of 9 November 1938 (Kristallnacht)*

By coincidence, on the evening of 9 November 1938, *Kristallnacht*, the Canadian Broadcasting Corporation broad-

cast from Winnipeg, as part of its “Ventures in Citizenship” series, a programme celebrating the contributions of Jews to Canadian life. “Ventures in Citizenship” was the brainchild of Robert England, a prominent Great War veteran and writer on Canadian ethnic diversity, who was alarmed by the rise of Nazi Germany and sought to promote good inter-group relations in Canada and to prepare for the stresses of war. The broadcast highlighted the career of Lieutenant Myer Tutzer Cohen, who was killed in action in November 1917 and was awarded the Military Cross.

Peter Neary, *La Radiodiffusion des “Entreprises en Citoyenneté” de la CBC du 9 novembre 1938 (Kristallnacht)*

Par coïncidence, le soir du 9 novembre 1938, *Kristallnacht*, la Corporation de la Radiodiffusion du Canada a diffusé de Winnipeg, comme partie de sa série “Entreprises en Citoyenneté”, un programme qui célébrait les contributions des Juifs à la vie au Canada. “Entreprises en Citoyenneté” était l’idée originale de Robert England, un vétéran éminent de la Grande Guerre et un écrivain sur la diversité ethnique au Canada, qui s’alarmait de l’essor de l’Allemagne nazie et qui cherchait à encourager de bonnes relations entre les divers groupes au Canada et à se préparer pour les périodes de trouble et d’agitation de la guerre. La radiodiffusion a mis en vedette la carrière du lieutenant Myer Tutzer Cohen qui a été tué au feu en novembre 1917 et à qui on a conféré la Croix Militaire.

Joseph B. Glass, *What Do Israeli University Students Know About Canada?*

Between March 1996 and October 2000, six groups of students in a second- and third-year, optional, semester course in the Department of Geography at the Hebrew University of Jerusalem, were asked to complete a general knowledge questionnaire about Canada. The questions examine the respond-

ents' knowledge of Canadian geography, culture and society, population, and economic indicators. Analysis of the questionnaires found that compared with American students living "next door" to Canada, the level of Israeli university students' knowledge about that country is quite high. Israelis know more about Canadian geography, sports, and economics, and about the flag of Canada than about other aspects of life there. They are familiar with Canadian pop culture figures, although they may not recognize them as Canadian. Israeli students' awareness of Canada is eclipsed by their knowledge of the United States, which occupies a central role in the Israeli consciousness.

Joseph B. Glass, *Que connaissent les étudiants universitaires israéliens au sujet du Canada?*

Entre mars 1996 et octobre 2000, on a demandé à six groupes d'étudiants inscrits dans un cours semestriel facultatif de deuxième ou troisième année, donné au Département de Géographie à l'Université Hébraïque de Jérusalem, de compléter un questionnaire de connaissances générales au sujet du Canada. Les questions examinent les connaissances des répondants en géographie, en culture et société, en population, et en indicateurs économiques au Canada. L'analyse des questionnaires a révélé que, en comparaison avec les étudiants américains qui habitent "à côté" du Canada, le niveau des connaissances des étudiants universitaires d'Israël au sujet de ce pays est très élevé. Les Israéliens connaissent plus sur la géographie, le sport, l'économie du Canada et le drapeau canadien qu'ils ne connaissent au sujet d'autres aspects de la vie dans ce pays. Ils sont familiers avec les vedettes de la culture populaire au Canada, quoiqu'ils ne les reconnaissent pas comme canadiens ou canadiennes. Le niveau des connaissances des étudiants israéliens au sujet du Canada se trouve éclipsé par leurs connaissances des Etats-Unis qui occupent un rôle central dans la conscience israélienne.